

Solennité de Saint François d'Assise

Cette louange de Jésus au Père, qui ouvre l'évangile d'aujourd'hui, elle a été aussi sur les lèvres de François : Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange, car ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.

Mystérieux itinéraire que celui de François d'Assise, fils d'un riche drapier, élevé dans la foi et les vertus chrétiennes par une mère pieuse, mais instruit du sens des affaires par un père ambitieux et avide de richesse. Sa jeunesse est frivole, il fait beaucoup la fête avec ses amis, et il connaît les excès de l'intempérance et de la débauche. Il a aussi des rêves, qui le portent vers la chevalerie, les hauts faits d'armes...

Mais ce n'est pas ce à quoi il est appelé. Il n'a même pas la constitution physique pour cet emploi. Il a plutôt la folie et la légèreté des poètes et des bons compagnons. Après la fête et la guerre, il connaît la tristesse et une faiblesse profonde. Il se détache des faux biens, des fausses richesses, il se découvre pauvre, vide, sans valeur. Il se sent perdu. Sa vie ne va pas, il doit trouver un sens. C'est avec cette pauvreté intérieure qu'il devient disponible à l'appel du Seigneur.

Beaucoup de jeunes gens connaissent ce genre de parcours, mais tous ne finissent pas comme lui, consumé par l'amour du Christ, porteur des stigmates, communiant de tout son cœur et de tout son corps à la Passion du Christ !

Dans un temps très mouvementé, plein de désordres en tous genres, au sein d'une institution ecclésiale en partie corrompue par la richesse et les mauvaises mœurs, l'appel que François entend est d'abord celui de la pauvreté. Une pauvreté radicale, qui fut celle de Jésus, c'est-à-dire une pauvreté de dépouillement.

Jésus EST dépouillement : lui qui était de nature divine, ne revendiqua pas le rang qui l'égalait à Dieu, mais il se dépouilla de lui-même, il se vida de lui-même, et se fit homme, obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix.

Jésus vécut aussi dans le dépouillement, d'abord dans la simplicité de la vie d'un artisan à Nazareth, puis surtout dans la mendicité de sa vie de prédicateur itinérant du Royaume de Dieu.

Et c'est cette mendicité dont François va se faire le prophète joyeux.

Il n'est pas le premier utopiste de ce temps à vouloir ce retour aux sources de l'évangile, mais il est peut-être le premier à faire ce retour au sein de l'Église, en sollicitant humblement de l'institution ecclésiale la permission de ce retour, de cette expérience. Les autres avant lui, vaudois, cathares, et autres, avaient pris le risque en contestant l'institution ecclésiale de quitter la succession apostolique, la sainte doctrine des Pères, les sacrements et la grâce de l'Église. Et ils l'avaient payé cher, aussi bien dans leur âme que dans leur corps, perdant l'authenticité de l'évangile et subissant la violence des institutions ecclésiastiques et civiles.

Mais il ne semble pas que François ait fait un quelconque calcul. Ce n'est pas pour échapper à la répression qu'il se tourne vers le pape, c'est parce qu'il a une foi profonde qui va au-delà des apparences contraires et scandaleuses, une foi en la promesse du Christ à son Église et à Pierre. Une foi simple, qui ne discute pas.

Sans cette foi-là, on ne parlerait plus de François aujourd'hui.

On dit que François a épousé la pauvreté. Et c'est vrai, ils ont vécu ensemble, toujours très proches. Mais on n'a encore rien dit ainsi, car dans la proximité on peut vivre aussi des relations de rivalité, de jalousie, de haine, dans un climat infernal. Avec Dame pauvreté, François a vécu sans doute des moments tendus, mais le plus souvent une communion joyeuse, l'ouverture de cœur, la simplicité et l'action de grâce.

Quel est le secret de couple improbable ? Qu'est-ce qui a été à la source de cette communion joyeuse ? Pourquoi la misère qui fait tant souffrir les hommes a-t-elle été vécue par François avec tant de joie ? Comment a-t-il pu la choisir ? Ce n'est pas premièrement par austérité, par esprit de pénitence, d'expiation des péchés, même si François aidait ses frères à supporter les épreuves de la pauvreté par un esprit de pénitence. Mais c'est plutôt par un esprit de foi, une foi confiante, une foi amoureuse, une foi absolue, devenue total abandon à Dieu, et cet abandon est la source de la joie parfaite.

Tout comme Paul, François peut dire : qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? ni la misère, ni la faim, ni le froid, ni les mauvais traitements, ni les humiliations, ni le poids et la souffrance des péchés des hommes et des frères et sœurs.

Vivre cette expérience d'abandon, non pas seulement pendant la prière, bien au chaud dans une chapelle chauffée, porté par de belles liturgies, mais dans le quotidien d'une vie itinérante et mendicante, exposé à la faim et au froid, et y trouver sa joie n'est possible qu'à celui qui ne désire que Dieu seul, qui ne trouve sa joie qu'en Dieu seul.

François ne se contente pas comme la plupart d'entre nous de donner une priorité à Dieu, à la prière, à la contemplation, à la charité, il ne veut pas seulement mettre Dieu au dessus de tout, par-dessus tout, il veut Dieu seul. Il veut l'amour seul. Il veut aimer Dieu seul, il veut aimer ses frères, il veut aimer tout prochain, sans choisir, il veut aimer autant le répugnant lépreux que Claire, la vierge pure, il veut aimer autant le pécheur que l'homme de vertu.

Dans la vie religieuse, François ne veut pas comme la plupart des autres religieux, beaucoup d'ordre, beaucoup d'organisation, et un peu de fraternité. Il veut la fraternité, et seulement la fraternité. Ce sont les autres qui veulent l'ordre, mais lui veut la fraternité. La fraternité humble, joyeuse, forte, virile, celle qui a le courage de la vérité, de la correction fraternelle, celle qui a l'humilité de demander pardon, celle qui fait chanter et jubiler ensemble devant les merveilles de la nature et de la grâce.

C'est ce qui nous touche au long des siècles, cette foi incroyable, cet élan joyeux, cette espérance de la fraternité, que François est parvenu à faire naître et qui a tant de mal à durer. François est mort sans doute déjà déçu de cette expansion d'une famille où les nécessités de l'ordre trahissaient la simplicité de la fraternité.

Mais son appel demeure, et fait toujours signe. En choisissant comme nom François, notre pape a voulu tourner toute l'Église vers ce signe. Parce que l'institution ecclésiale, et aujourd'hui ce ne sont pas seulement les évêques et les prêtres qui forment l'institution, est encore trop riche, trop imbuë d'elle-même, trop cléricale, trop fermée sur elle-même, confinée dans les sacristies, ignorante des urgences écologiques, pas très accueillante aux pécheurs, pas assez fraternelle. Une institution trop pharisienne, qui veut montrer une belle apparence de vertu, et qui cache ses méfaits.

Aujourd'hui on parle des évêques qui ont couvert des prêtres pédophiles, mais c'est dans toutes les communautés catholiques aujourd'hui que nous vivons le pharisaïsme, que chacun veut se

montrer sous son meilleur jour et cache aux autres ses misères, qu'on ne se confesse plus, ni aux prêtres ni les uns aux autres, comme le voudrait la fraternité évangélique, que l'on change de paroisse parce qu'on ne peut plus vivre ses difficultés sans être jugé et méprisé, que l'on se rassure sur sa vertu et sa doctrine en devenant militants contre les abominables changements de lois, sans se soucier et sans accueillir les personnes en situations irrégulières comme des frères et sœurs à part entière. C'est dans toutes les communautés catholiques qu'on ne sait pas demander pardon de son péché, qu'on ne sait pas parler avec amour et par amour à un frère qui se trompe, qu'on se protège, qu'on défend sa chapelle, sa liturgie, sa sensibilité doctrinale, contre celles des autres.

Et cela, nous le savons, ce n'est pas du tout la fraternité que François a vécue. Célébrer saint François aujourd'hui nous fait entendre l'appel que Jésus nous adresse à vivre maintenant, concrètement et quotidiennement, la fraternité évangélique, le service mutuel, la vérité dans la miséricorde, la joie du pardon, la joie de marcher ensemble à la suite de Jésus.

Saint François, prie pour nous, intercède pour notre conversion, Amen !

Fr. Jean-Etienne Long, op
(4 octobre 2018, Chapelle des Capucins)